

Le récit prédictif d'une formation technique ou la rencontre d'une culture organisationnelle avec le technique et le pédagogique

Marianne Chouteau et Céline Nguyen
STOICA, INSA de LYON

Actes du colloque international en sciences de l'information et de la communication

« Culture des organisations et DISTIC », Nice, 8-9 décembre 2005

Nombreux sont les chercheurs qui s'entendent pour affirmer que le recours à la forme narrative dépasse la stricte sphère littéraire. La nécessité universelle de se raconter des histoires (Molino et Lafhail-Molino, 2003) conduit l'homme à employer le récit sous diverses formes de communication et à des fins différentes.

Nous proposons d'investir le récit – compris comme « *l'ensemble des mots, des images ou des gestes qui représentent une série d'événements réels ou imaginaires* » (Molino et Lafhail-Molino, 2003 : 21- à travers ce qu'en font les organisations lorsqu'elles communiquent en externe. Si D'Almeida (2001) l'a fort bien étudié pour les entreprises, nous proposons de le faire pour une organisation publique : l'Institut National des Sciences Appliquées, une école d'ingénieurs¹. Nous souhaitons, à partir d'un document institutionnel, caractériser les éléments scriptovisuels mettant en évidence les emprunts à la logique narrative.

Le récit comme « *noyau dur de la communication expressive* » (Breton, 2002 : 54) est une ressource communicationnelle à prendre en compte dans le champ des organisations. Nous ferons donc le lien entre le récit, la communication et l'organisation pour démontrer en quoi le récit permet de comprendre la culture organisationnelle exposée.

Notre objectif est dans un premier temps de comprendre comment le récit contribue à façonner l'image de l'organisation dans l'espace public. Dans un second temps, nous nous placerons dans une perspective de stratégie communicationnelle.

1. Une plaquette narrative

L'objet sur lequel est fondé notre réflexion est une plaquette, de nature institutionnelle c'est-à-dire réflexive (Carayol, 2004).

1.1. Récit et communication

Les textes de communication sont nombreux à s'approprier la forme narrative. Selon Barthes (1977 : 38) : « *le récit, comme objet, est l'enjeu d'une communication : il y a un donateur du récit, il y a un destinataire du récit* ». Décaler notre regard du littéraire au communicationnel nous invite alors à nous concentrer sur les intentions de la mise en récit, intentions portées par l'organisation et révélatrices de ses valeurs, de ses évolutions, etc.

Nous montrerons qu'il existe trois façons de légitimer et d'expliquer ce recours au récit (recours à démontrer). Cette approche permet de renouveler et d'enrichir les connaissances

¹ Les INSA (Lyon, Rennes, Rouen, Strasbourg et Toulouse) sont des établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel sous tutelle du ministère chargé de l'Enseignement supérieur.

sur les organisations et leur culture et de montrer que les INSA, à travers le récit implicite de cette plaquette, établissent un « contrat de communication » où ils disent ce qu'ils proposent et ce qu'ils attendent du futur admis.

1.2. La narrativité d'une communication institutionnelle scientifique et technique

La plaquette renseignant sur les INSA est considérée comme un discours sur l'enseignement scientifique et technique. Elle est aussi un accès potentiel à la compréhension de la représentation de la technique et du métier d'ingénieur.

Cette plaquette de 24 pages en couleurs et de format A4 présente donc une école², son cursus et les conditions d'entrée. Informatif et généraliste, ce document d'appel constitue souvent le premier contact avec l'institution.

Pour mettre en évidence l'architecture narrative du document, nous nous inspirons des analyses classiques menées par un ensemble de chercheurs dont l'objectif est de définir les mécanismes de la logique narrative et de lui donner un sens (Barthes, Genette, Todorov, Molino, Everaert-Desmedt). Nous analyserons textes et images³.

2. Légitimité du récit initiatique et pédagogie

L'emprunt au récit initiatique peut tout d'abord s'expliquer par le fait que la raison sociale de l'organisation est d'ordre pédagogique.

2.1. Initier des jeunes

Sans transformation de personnages, de changement d'état, le récit n'en est pas un (Everaert-Desmedt, 2000). Ici, le projet de transformation est de nature éducative : il s'agit de l'apprentissage du métier d'ingénieur. L'axe sémantique est donc invisible et d'ordre cognitif.

2.1.1. Le récit d'une transformation annoncée

Classiquement, la narrativité suppose en effet une succession temporelle d'actions, la transformation des actants et enfin, une mise en intrigue (ce qui permet alors de différencier le récit de la simple description).

Le document invite le lecteur à comprendre que l'INSA offre le cadre d'une transformation pédagogique, celle là même qui constitue sa raison sociale : le passage du statut de non-ingénieur et bachelier au statut d'ingénieur. Le parcours que propose la plaquette contient alors la description de l'objet à atteindre, mais surtout, les obstacles et les compétences liées à celui-ci.

De ce fait, la plaquette utilise un slogan « *Ingénieur, tracez votre avenir* » qui plonge d'emblée le lecteur dans son propre avenir et l'encourage à enclencher une série d'actions. Et si la majorité des textes est au présent de l'indicatif, ce qui renforce l'effet narratif (Breton, 2002, Todorov, 1980), le destinataire comprend que la description des « obstacles » concerne le parcours, l'initiation et sa succession d'étapes à venir : il se positionne d'emblée dans le déplacement.

² La plaquette est commune aux 5 INSA de France : Lyon, Rouen, Rennes, Strasbourg et Toulouse.

³ Le lecteur s'apercevra que notre analyse porte essentiellement sur les images.

2.1 2. Une invitation à l'aventure cognitive

L'architecture du texte emprunte à la structure classique du récit. On note tout d'abord la présence d'un *incipit* visant à présenter dès le début du document les « missions fondamentales⁴ », les « valeurs⁵ » liées à la formation insalienne.

Une partie introductive⁶ vise à présenter la série d'épreuves à réaliser afin d'obtenir le statut d'ingénieur. Elle s'intitule « *Cursus en 5 ans* ». Ces épreuves prennent la forme de rubriques : « *International* », « *La recherche et la valorisation*⁷ » par exemple.

Comme dans tous récits, les lieux du déroulement de l'action sont présentés. Les rubriques correspondantes s'intitulent « *Vivre l'INSA* » ou reprennent l'intitulé des instituts « *INSA de Lyon* », « *INSA de Rennes* », etc. Dans le premier cas, il s'agit de montrer que la transformation ne se fait pas qu'en salle de classe mais aussi en faisant du sport, en se restaurant, etc. L'INSA se présente à nous comme un monde à part entière.

La présentation des INSA nous permet d'affiner la connaissance des épreuves puisque chacun des départements de spécialisation indique de manière très descriptive, les matières et les compétences⁸ que le futur ingénieur devra suivre et acquérir. Le contrat, partie prenante du récit initiatique, est donc lié à l'acquisition de compétences organisées autour d'épreuves. Ces dernières, de nature pédagogique, prennent la forme d'une liste de disciplines scientifiques et techniques énoncées en début de plaquette et lors de la présentation de chacun des INSA.

Enfin, les deux dernières pages s'intitulent « *Entrer à l'INSA* » et présentent les conditions d'entrée soit, en réalité, la première des épreuves. La boucle est donc bouclée !

Cette architecture fait en partie écho aux étapes du récit canonique (Everaert-Desmedt, 2000). L'établissement d'un contrat est matérialisé par un schéma (p.4), représentant synthétiquement les cinq années et les poursuites d'études possibles, le tout accompagné d'une flèche ascendante symbolique du parcours. Ce contrat est injonctif puisqu'il indique comment s'y prendre pour obtenir l'objet attendu. L'INSA, se pose en guide⁹.

L'étape de la sanction finale n'est pas directement évoquée, mais nous savons bien que le lecteur, socialisé au système pédagogique français, sait que les épreuves se soldent par une série d'examens et de travaux.

Invitation à l'aventure, ce document décrirait devant nous un rite de formation motivant le lecteur à passer de l'état pubère à celui d'adulte. Il s'agit d'un tremplin vers un enchaînement narratif que l'élève doit construire. Idée reprise dans la représentation de l'enseignement.

⁴ Ces missions sont les suivantes : « *formation initiale* », « *recherche scientifique et technique* », « *formation continue* », « *la diffusion de la culture scientifique et technique* » (p.2).

⁵ Ces dernières sont : « *les relations avec le monde industriel* », « *la participation au développement économique* » et « *le développement de la dimension internationale* » (p.2).

⁶ Deux pages.

⁷ La recherche peut être comprise comme une épreuve supplémentaire une fois le diplôme d'ingénieur acquis ou à réaliser en même temps que le cursus, en 5^e année. La rubrique « *International* » est aussi à comprendre comme une épreuve puisque que le cursus doit généralement contenir un séjour à l'étranger.

⁸ Voici un exemple : « *L'ingénieur en génie productique est un manager de la production, capable de concevoir, d'implanter et de piloter un système industriel en tenant compte des caractéristiques scientifiques, technologiques, organisationnelles et humaines* (p.13). La plaquette nous en dit davantage sur les modalités pédagogiques des épreuves puisque l'on nous parle de cours magistraux, TD ou TP.

⁹ Les étapes d'acquisition de la compétence et de réalisation de la performance sont suggérées par l'énoncé des disciplines dont les étudiants auront la compétence et pour lesquelles ils seront performants.

2.1 3. Personnification du récit

Le personnage central, héros de l'histoire – personnage humain ou non en action et présent dans chaque récit – est une « *figure métaphorique maîtrisée* » (Breton, 2002 : 54)

a) Un héros en marche

Un être graphique asexué aux contours simples, qui semble avoir été peint, intervient tout au long de la plaquette. Toujours tourné vers la droite, il marche et représente à sa manière la « quête pédagogique ». La progression est d'ailleurs visible lorsque l'on observe tour à tour les deux couvertures. Si le futur ingénieur est au premier plan, sur la partie gauche de la première de couverture, il se retrouve en fin de document, au second plan, sur la droite. La progression nous est signifiée.

Ce personnage récurrent¹⁰ est l'expression de la nécessité communicationnelle d'impliquer le lecteur. Asexué, répété, simplifié, universel, il offre à tout lecteur la possibilité de rêver d'être cette silhouette arpentant le campus insalien.

b) Pédagogie, magie et autonomie

Pour Giordan (1998), apprendre c'est d'abord une métamorphose. Si la transformation produite par l'initiation affichée dans cette plaquette est d'ordre cognitif, nous l'avons dit, les épreuves (d'apprentissage) sont très peu exposées, comme si, au fond, tout cela était implicite voire magique.

En effet, sur un peu plus de 100 photographies¹¹, une vingtaine seulement reprend la représentation classique d'une situation d'apprentissage (TP, TD ou cours magistral). Cela renforce l'image moderne d'une institution concernée par les TICE¹² mais il a aussi pour effet de donner une dimension magique et invisible à la transformation.

Cette vision de l'enseignement place d'emblée l'INSA dans une logique de la pédagogie de la « construction » (Giordan, 1998), c'est-à-dire qu'elle met l'élève dans la position de construire son propre savoir. L'apprentissage est aussi autonomie.

La plaquette démontre que l'élève, héros et acteur de son propre apprentissage, n'a besoin de personne pour donner sens à ses connaissances, si ce n'est un tiers technique/automatique (à l'image de la machine). Le tiers technique se transforme en tiers humain seulement quand l'acquisition des connaissances faillit.

2.2. L'usage de métaphores pédagogiques

Charbonnel (1993) a montré que les discours sur la pédagogie emploient généralement des métaphores comme celle du voyage¹³. Ceci nous incite à comprendre en partie pourquoi une forme de communication institutionnelle et périphérique à la pédagogie emprunte au récit initiatique. Le concept de navigation, dont on sait qu'il structure au fond la logique initiatique (voir par exemple l'Odyssée et le Graal, figures mythiques analysées par Todorov en 1980), est transversal à notre document.

Nous avons évoqué plus haut le registre du déplacement (slogan, schémas, fléchage...). Dans la même perspective, notons cette vague de couleur qui vient rythmer les hauts et bas de

¹⁰ Ce personnage est visible dans d'autres outils de communication : site officiel, signalétique sur le campus, etc.

¹¹ 107 pour être précis.

¹² Voir rubrique « Les TICE », p.5

¹³ Charbonnel présente un ensemble de 10 métaphores (dont le nourrissage, l'architecture, l'animalité, le combat...).

chaque page. Les photographies circulaires¹⁴ qui ponctuent le document fonctionnent comme des hublots par lesquels nous admirons le paysage extérieur (à moins que cela soit le lecteur qui regarde par le hublot la vie scientifique et technique de l'INSA). La présentation des cinq écoles n'a de cesse de faire référence à la navigation : tous les chapeaux indiquent en effet que l'accès au lieu où se déroulera la transformation est aisé : « *Facile d'accès, à une quinzaine de kilomètres de l'aéroport, l'INSA est relié au centre ville et aux gares par cinq lignes de transport urbain* » nous dit-on pour Rennes. Sans oublier cette vague graphique.

Le labyrinthe est une figure que l'on retrouve aisément dans la mise en page : des encarts, des lignes qui dressent des passerelles entre des paragraphes ou des photographies... Le parcours de l'étudiant vers la quête d'un diplôme et d'un métier s'apparente donc à un cheminement que la plaquette représente à sa manière, cheminement labyrinthe qui est par excellence celui de l'initiation et de la quête (Molino et Lafhail-Molino, 2003).

La formation est à vivre comme une aventure que chaque étudiant se doit de prendre en main. Ce sont bien les jeunes qui sont visés ici : sensibles aux romans dont ils sont les héros, ce discours narratif est fait pour eux.

3. Légitimité du récit et action technique

La technique nous offre une deuxième façon d'interpréter l'emprunt au récit. En effet, cette dernière, support de nombreux écrits littéraires, journalistiques, de vulgarisation, de communication organisationnelle, etc. nécessite « [...] *d'être racontée, parlée, mise en récit pour s'imposer socialement, mentalement et parvenir à exister* » (Fauchaux, 2005 : 61). Cette plaquette est un exemple du (nécessaire) recours au récit au sein de la sphère technique.

Non seulement la plaquette met en scène des actions techniques, mais elle le fait avec un souci esthétique particulier recoupant ce que pense Jeanneret (2002) de la technique productrice de poésie. En effet, bon nombre de photographies avant d'être explicites sur le message qu'elles veulent transmettre sont esthétiquement agréables au regard. Cette conception de la communication (type magazine promotionnel) participe à la « publicisation » de la technique. L'intention organisationnelle autour de cette plaquette est une inscription. Cette esthétisation de la technique tendrait à faire penser que pour être attractive la technique a besoin d'être belle – tout au moins, elle a besoin de ne pas être repoussante.

3.1. Registre de l'action

Si l'on reste à un niveau figuratif, c'est-à-dire très concret et descriptif, et si l'on conçoit le récit comme la « *représentation d'êtres agissants* » (Molino et Lafhail-Molino 2003 : 21), il apparaît que la plaquette s'inscrit dans un registre de l'action notamment sur le plan iconographique.

En effet, 75% des photos sont des images d'action¹⁵ représentant la vie des étudiants (ou des enseignants) : écouter, mesurer, flâner, souder, déplacer, rire, faire du sport, manger, etc. autant d'occasions pour le lecteur de s'apercevoir de la richesse de l'activité à l'INSA et de faire comprendre que la formation proposée relève bien d'une série d'épreuves de nature technique à relever. L'action purement technique concerne 51 photos, soit environ la moitié des éléments iconographiques au total¹⁶.

¹⁴ Nous dénombrons 16 « hublots ».

¹⁵ Les 25% restants mettent en scène des paysages, des centres-villes ou des machines isolées.

¹⁶ Par action technique nous entendons toutes les mises en scène d'usage d'une technique par l'homme (sport et enseignement scientifique y compris).

3.2. *Humanisation de la technique*

Les machines (dont on ne peut déterminer à coup sûr la fonction à moins d'être spécialiste) sont rarement exposées hors contexte¹⁷, hors utilisation. Barthes (1972), en analysant les planches de *l'Encyclopédie* de d'Alembert et Diderot, peut nous fournir un cadre interprétatif riche pour ce parti pris communicationnel. Soit la volonté est de montrer que l'ingénieur est celui par qui la technique naît, se transforme et est maîtrisée. Soit il s'agit d'insister une nouvelle fois sur l'idée que le rite d'initiation est d'ordre technique et qu'il est basé sur la confrontation à la machine, comme une sorte de « monstre » à combattre. La technique « monstre à combattre » contient en elle tous les savoirs qui permettent de passer les étapes du bachelier au jeune ingénieur. Elle est le centre névralgique du rite initiatique. C'est par elle que passe la métamorphose.

3.3 *Un effet science-fiction*

La manière de mettre en scène la technique et ceux qui en usent reste parfois très conventionnelle et renvoie à une symbolique populaire. La blouse blanche, la fiole d'alchimiste sont des exemples. A cela s'ajoute « un effet science-fiction » qui provient notamment des couleurs utilisées : des vert, jaune ou rose très saturés¹⁸ qui ne sont d'ailleurs pas sans nous rappeler *2001 l'Odyssée de l'espace*, l'épopée de Stanley Kubrick.

Le recours à la littérature (qui elle-même contribue à forger ces symboles et codes) concourt aussi à renforcer l'aspect narratif de la plaquette. Et ce n'est pas un hasard si nous trouvons quelques clins d'œil aux œuvres de Jules Verne et à l'interaction qu'il développe dans ses romans autour de l'initiation, des sciences et techniques. « *Le geste profond de Jules Verne, c'est donc, incontestablement, l'appropriation* » (Barthes, 1957 : 76). La plaquette de l'INSA communique précisément sur l'idée que devenir ingénieur c'est maîtriser la technique et que cela ne se fait qu'avec un apprentissage rigoureux, et une quête bien menée.

Si la formation est support de récit, sa nature technique vient renforcer sa légitimité. Dans ce cas, la stratégie de communication de l'INSA vise moins un public de jeunes en général qu'un public de jeunes intéressés par les sciences et techniques et susceptibles de suivre cette formation.

4. **Légitimation de l'organisation par le récit**

Une troisième et dernière façon de comprendre le recours au récit est de faire le lien avec l'usage que les organisations et plus précisément, les entreprises en font lorsqu'elles communiquent¹⁹

4.1. *Récit et organisation*

Le récit émerge dans l'analyse du fonctionnement des entreprises lorsqu'il s'agit de comprendre l'évolution des formes de communication (D'Almeida, 2001), sa contribution à la communication de la marque (Remaury, 2004) ou encore, son importance en interne, en mode projet (Boudès et Christian, 2000). Tous ces travaux convergent vers l'idée que le récit, sur un plan communicationnel, parvient à donner du sens à l'expérience, il rend plausible et lie l'économique au symbolique.

¹⁷ Seulement 13 photos mettent en scène une machine isolée.

¹⁸ Notamment p.9 pour la rubrique « Recherche et valorisation ».

¹⁹ Surtout en externe.

4.2. Une « poésie officielle »

La forme narrative telle que nous l'avons isolée relève d'un parti pris poétique et esthétique. Eco (1965) indique en effet que pour l'œuvre d'art, le langage poétique est pourvoyeur d'imagination, qu'il la facilite. Genette (1969) nous parle de la poésie comme d'un détour, d'un décalage. Le groupe des INSA fait sien un style de communication qui contient en effet des éléments plutôt mystérieux et symboliques.

Le document met en scène des symboles esthétiques de la science et de la technique symboles largement partagés. Le détour ou décalage va même jusqu'à l'emploi de métaphore²⁰ et d'analogie. En effet, nous avons constaté que le narrateur nous fait comprendre que l'on suit cette formation comme l'on fait un voyage à la recherche d'un trésor. L'organisation s'associe à un imaginaire technique (surtout iconographique) par l'entremise du récit. Cet imaginaire esthétique est porté par les couleurs, les scènes et les décors exposés.

Il y a donc certainement une stratégie communicationnelle qui aurait pour fonction générale d'éloigner l'immédiat et surtout, « *d'enchanter le monde* » (D'Almeida²¹, 2001 : 180) de l'INSA. L'usage du récit, dans l'environnement organisationnel a pour fonction de travailler à sa représentation et a des effets sur la perception que le récepteur pourrait en avoir.

Dans une optique persuasive, le récit d'entreprise a également pour fonction de guider le lecteur puisque « *la stratégie de tout récit consiste à inclure le destinataire dans le jeu de la narration à conduire l'interprétant à compléter ou non le sens proposé* » (D'Almeida, 2001 : 109). On pourrait penser que le récit est ici le meilleur moyen d'attirer l'attention et d'impliquer un public jeune, qui plus est lorsqu'il s'agit de technique avec tous les aspects magiques qu'on lui prête. Mais le récit organisationnel permet aussi de comprendre que « *les projets sont donc d'abord des récits mettant en scène une improbable unité, une ambition déclarée et un certain nombre de valeurs* » (D'Almeida, 2001 : 56).

4.3. Récit, organisation, valeurs

On comprend alors l'enjeu pour les organisations, dont l'INSA, de transmettre en externe leurs valeurs, leurs procédés, leurs manières de faire... à leurs futurs « clients ». Le récit laisse justement transparaître des valeurs (Molino et Lafhail-Molino, 2003).

La métaphore de la navigation et l'analogie avec le voyage initiatique nous invitent à comprendre que les INSA communiquent sur des valeurs tels que l'héroïsme, le chevaleresque²², la sociabilité²³ ou tout simplement, le dynamisme²⁴. Le récit évoque un futur ingénieur agile tant techniquement et sportivement que socialement. Devenir ingénieur n'est pas seulement l'acquisition de connaissances techniques, c'est aussi une manière de vivre. Et il existe une manière typiquement insalienne que le récit se charge de valoriser. Ce document d'appel incarne ce premier contact qui insuffle des valeurs dont le futur étudiant devra faire siennes. Il est le document d'une socialisation à venir.

Si l'on procède par accumulation, on voit donc bien comment le récit, parce qu'il aide à la communication sur la pédagogie, sur la technique et sur une organisation, permet au chercheur d'affiner la compréhension du contrat de communication et le ciblage des lecteurs. Première étape : la plaquette s'adresse à des jeunes qui souhaitent changer de statut par une initiation d'ordre cognitif. Deuxième étape : le récit sert à dire et à représenter la technique, sa puissance

²⁰ Dont on sait que l'usage est poétique (Bordas, 2003)

²¹ L'auteur s'intéresse aux entreprises. Nous pensons qu'il faut effectuer un parallèle.

²² Voir les sports exposés : voile, tir-à-l'arc, escalade

²³ Voir la rubrique « Vivre à l'INSA ». Et de manière générale, les photos de groupe sont les plus nombreuses.

²⁴ Voir notre analyse du registre de l'action.

et sa maîtrise. Troisième étape, le récit humanise l'organisation, la rend poétique et affiche des valeurs qui lui sont propres et qui s'inscrivent dans l'apprentissage. En d'autres termes, le document s'adresse à des jeunes, plus précisément à des futurs élèves ingénieurs, mais pas n'importe lesquels : des ingénieurs à la culture insalienne.

Conclusion

Nous nous sommes donc intéressées à la fonction communicationnelle d'un récit prédictif. L'intérêt méthodologique réside dans le fait que celui-ci nous donne des indications sur les choix communicationnels des organisations et que ceux-ci peuvent s'expliquer en partie par la nature de l'activité (la formation) et le domaine d'intervention (les sciences et techniques).

Il est évident que le récit permet de susciter l'envie et fait écho dans l'espace public, à des formes de communication partagées et persuasives : « *Le faire-savoir et le faire-valoir du destinataire suscitent le vouloir-faire du sujet* » (Everaert-Desmedt, 2000 : 61).

Au bout du compte, nous avons montré que le récit vise ici à entretenir une fonction interactionnelle, à maintenir un lien grâce à cette forme connue de communication, et à s'engager plus en avant²⁵. La poésie choisie par l'organisation vise peut-être à imposer une attitude de lecture, à accroître la réceptivité par le biais du récit.

L'usage communicationnel du récit permet aussi, pour reprendre les idées de Barthes (1977), d'insuffler du vivant et du spectaculaire dont on sait qu'ils importent pour l'image des organisations. Molino et Lafhail-Molino (2003) nous invitent même à penser que c'est le récit qui crée l'événement et non l'inverse.

« *Les romans qui font le plus rêver sont nettement ceux qui sont les plus proches du schéma initiatique* » (Vierne, 1973 : 266) ; on pourrait lancer l'idée qu'il en va de même pour la communication des organisations de formation technique. Cela fera l'objet de recherches à venir.

Bibliographie indicative

D'ALMEIDA, Nicole, *Les promesses de la communication*, Paris, PUF, 2001

BARTHES, Roland, « Introduction à l'analyse structurale des récits », *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977, p.7-57.

BARTHES, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1972

BARTHES, Roland, « Nautilus et Bateau ivre », *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957, p.75-77.

BORDAS, Eric, *La métaphore*, Paris, PUF, 2003

BOUDES, Thierry et CHRISTIAN, Dominique, « Du reporting au raconting dans la conduite des projets » in *Gérer et comprendre*, 59, mars 2000, p.52-64.

CHARDONNEL, Nanine, « Lieux communs et métaphores, pour une théorie de leurs rapports », in C. Plantin, *Lieux communs, topoï, stéréotypes, clichés*, Paris, Kimé, 1993

ECO, Umberto, *L'œuvre ouverte*, Paris, Seuil, 1965.

EVERAERT-DESMEDT, Nicole, *Sémiotique du récit*, De Boeck, Bruxelles, 2000, 3^e ed.

GENETTE, Gérard, « Langage poétique, poétique du langage », in *Figures II*, Paris, Seuil, 1969, p.123-153.

GIORDAN, André, *Apprendre !*, Paris, Belin, 1998.

JEANNERET, Yves, « L'objet technique en procès d'écriture. La scène impossible de la science appliquée (1880-1910) », *Alliage*, 50-51, 2002. [<http://tribunes.com/tribune/alliage/50-51/Jeanerret.htm>]

MOLINO, Jean et LAFHAIL-MOLINO Raphaël, *Homo fabulator*, Arles, Actes Sud, 2003.

²⁵ N'oublions pas que l'objectif est de recruter des bacheliers, qui plus est, dans un contexte où la hausse du nombre de candidats ralentit. La stratégie communicationnelle en est que plus importante.

REMAURY, Bruno, *Marques et récits. La marque face à l'imaginaire culturel contemporain*. Paris, IFM/Regard, 2004
TODOROV, Tzvetan, *Poétique de la prose*, Paris, Seuil, 1980
VIERNE, Simone, *Rite, roman, initiation*, Grenoble, PUG, 2000
VIERNE, Simone, *Jules Verne et le roman initiatique*, Paris, Ed. Sirac, 1973